

Fête du Christ Roi de l'univers / A le 22 novembre 2020

Nous fêtons aujourd'hui la fin de l'année liturgique au cours de laquelle nous contemplons le Christ en gloire, le Roi de l'univers. Une royauté qui ne se comprend qu'à travers les images de la croix, du pasteur et du juge. Selon saint Paul, le roi est celui qui s'est fait le dernier et est venu partager la faiblesse de notre humanité, jusqu'à mourir sur une croix, pour en triompher. *La Royauté du Christ ne le sépare pas de son peuple, elle le rejoint dans le tréfonds de sa mort et de sa souffrance.*

Mais le Christ est roi non pas pour être laissé sur un autel et adoré, mais bien pour gouverner et guider son peuple comme le bon berger d'Ézéchiel. Il ne ramène pas tout à lui, mais au contraire il va à la recherche de la brebis égarée, blessée, faible. Je ne me rends pas près de lui, c'est lui qui vient à moi, se penche sur moi pour me prendre sur ses épaules. *La merveille de cette royauté c'est bien cette figure du pasteur qui abandonne tout pour venir à moi.* Aimant jusqu'au bout, proche de son peuple, ce roi est rempli de sollicitude et de tendresse attentive qui tranchent avec le mépris hautain affiché par ceux qui habitent des palais somptueux. Il devient ainsi l'Agneau immolé pour que le troupeau ait la vie en abondance.

Jésus a assumé une fonction de roi de manière nouvelle. Sans vivre dans un palais, sans disposer d'une armée, il s'est comporté comme un berger et non comme un monarque. Il s'est fait solidaire des malheureux, des pauvres, des gens sans défense ou des rejetés de ce monde. Quand il parle de sa venue et de lui-même, il se nomme « *Fils de l'homme* » qui désigne ici celui qui exerce le jugement dernier, qui siège sur un trône de gloire pour juger les vivants et les morts.

Jésus qui exerce le ministère de juge universel parle au nom de son Père qui, à travers lui, prononce la sentence. Lorsque paraîtront les humains devant le Christ, son jugement sera à l'envers des critères communs : *aucune allusion à une confession de foi, à la prière, à la messe.* Mais le vrai jugement est : qu'as-tu fait de ton frère ? Jésus nous a prévenus : « *Il ne leur suffit pas de dire 'Seigneur, Seigneur !' pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père.* » Il ne les jugera pas comme coupables dans une cours de justice, mais comme ses propres frères. Son jugement consistera à leur révéler les choix positifs et négatifs qu'ils auront faits durant leur existence, face aux pauvres, aux petits, aux blessés de la vie, aux analphabètes, aux incurables, aux exploités, aux bagnards et aux inutiles. Le Fils a été, est et sera toujours l'un d'entre eux. Il s'agit d'un amour de solidarité qui devrait être spontané ; il ne nous demande rien d'extraordinaire, mais seulement de ne pas fermer notre cœur, de nous laisser toucher par les appels de nos proches, d'y répondre concrètement, en nous mettant gratuitement à leur service, et de laisser vivre ce qu'il y a de plus humain en nous. Le salut ne vient pas de la pratique dominicale, mais bien de mon engagement au service de mes frères. Les six domaines qui servent de critère pour le jugement dernier la faim et la soif ; l'exil et le dénuement ; la maladie et la

prison nous aident à redécouvrir que la solidarité et la compassion du Christ sont en nous, et à agir non pas pour lui mais par lui.

Ce texte nous dit que la vie éternelle est déjà commencée, pas question d'attendre demain, la fin du monde ou notre mort pour rencontrer Dieu ! Dès maintenant, à travers le moindre de nos actes, se tisse, de manière décisive, la vérité de notre rencontre contre avec le Christ vainqueur de la mort. Souvenons-nous de ces moments fugitifs, mais d'une douceur extraordinaire, où nous avons entrevu sur le visage du faible, du pauvre secouru ou visité, dans son sourire ou l'éclat de ses yeux, quelque chose d'un autre visage, celui du « Fils de l'homme ». Si je donne une pièce au mendiant que je croise dans la rue en me disant que je me prépare ainsi une bonne place au paradis, ce n'est pas le Christ que j'ai croisé là. C'est moi qui me suis contemplé en train de me faire du bien. Surtout que je ne verrai même pas que Jésus était juste à côté, ayant pris le visage de ce membre de ma famille à qui je ne parle plus depuis si longtemps pour des raisons si obscures ou encore de mon voisin dont je jalouse secrètement le bonheur. Toujours présent là où on ne l'attend pas, il nous dit d'aimer simplement; alors, nos gestes simples et gratuits deviendront, à notre insu, des instants d'éternité.

« Recevez en héritage le Royaume. » Par cette parabole, Jésus nous révèle notre vocation, le projet que Dieu a sur l'humanité en nous créant : nous sommes faits pour être roi. Un roi entouré, courtoisé, bien logé, bien vêtu, bien nourri, c'est très exactement ce que Jésus revendique pour tout homme. Le Deutéronome 15,4, déjà, affirmait que si l'on veut vivre l'Alliance avec Dieu, il faut éliminer la pauvreté. « il n'y aura pas de pauvres parmi vous » au sens de « vous ne devez pas tolérer qu'il y ait des malheureux parmi vous. » Jésus s'inscrit dans la ligne droite de cet idéal attribué à Moïse. A tous ceux qui auront eu des gestes d'amour et de partage, le Fils de l'Homme dira « Venez les bénis de mon Père », c'est-à-dire « vous êtes ses fils, vous lui ressemblez ; vous êtes bien à l'image de ce berger qui prend soin de ses brebis dont parlait Ezéchiel. « Ce que vous avez fait à ce petit, c'est à moi que vous l'avez fait ». Parfois nous avons visité un malade, nourri l'affamé ; parfois nous avons détourné les yeux, le porte-monnaie d'une détresse rencontrée. Aucun n'oserait se compter parmi les bénis ou les maudits. Nous avons chacun notre face de lumière et notre face de ténèbres. Jésus ne développe pas une parabole sur le jugement dernier ; il s'agit du lien entre tout homme et lui, il s'agit de justice. Pour lui, être juste, c'est être accordé au projet de Dieu, c'est donner à pleines mains à qui est dans le besoin. Il n'y a même pas besoin d'en être conscient. « Quand t'avons-nous vu ? Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? » Jésus ne se préoccupe ici ni des titres ni de la religion de chacun. La sainteté aujourd'hui ne saurait être sans engagement au service de la justice, ni sans la solidarité avec les pauvres et les opprimés. Ex : participer à la campagne mondiale contre la faim. Dans ce évangile dérangeant, il n'est question ni de pardon ou de miséricorde, de prières dites, de culte rendu ou d'assistance à la messe, mais de charité et responsabilité de chacun. Faut-il alors cesser d'aller à la messe ou de prier ? Ce serait faire fausse route : l'eucharistie est le sacrement de l'amour, c'est à la messe que je

rencontre le Christ mort et ressuscité dans le pain et le vin. C'est à la messe que je viens communier à l'amour du roi berger et le partager, que je peux porter mes faiblesses, mes blessures, mes maladies pour qu'il puisse les prendre sur lui. C'est là que le Christ, berger de l'univers, qu'il guérit, reconforte, relève, nourrit de son amour et de sa paix, pour qu'à notre tour nous fassions de même autour de nous.

A tous, bonne fête du Christ Roi

Abbé Honoré Babaka